

Première Encyclique de Benoît XVI :
« *Deus Caritas Est* » : « *Dieu est Amour* »
Considérations au sujet de l'encyclique
et Résumé des propos du Pape.
(par l'abbé Arnaud Spriet)

Considérations d'ordre général

Tout d'abord, petit détail à noter en passant, Benoît XVI adresse son encyclique de façon classique, au clergé, aux consacrés, et à tous les fidèles. Il ne reprend pas la formule introduite par Paul VI et conservée par Jean-Paul II, qui adressait aussi les encycliques « à tous les hommes de bonne volonté ». Cela ne veut pas dire que le Pape les ignore, car le ton de l'encyclique est assez général pour être lu de tous, mais cela note tout de même chez lui, à mon sens, une conscience que sa mission se situe d'abord envers les catholiques ; conscience d'une mission 'ad intra' avant d'être 'ad extra' ; conscience qu'il lui faut d'abord rassembler le troupeau s'il veut pouvoir y agréger les brebis perdues.

Néanmoins, Benoît XVI achève son encyclique par une prière adressée à Marie, ce qui était l'habitude de Jean-Paul II.

Disons aussi un mot de la façon dont le Pape écrit, un mot de la structure de sa pensée et de son style. Le Pape Benoît XVI, comme on pouvait s'y attendre, a une pensée très rigoureuse, très méthodique et facile à suivre, tout en étant fondée sur une vaste culture, culture biblique (il vous décortique l'hébreux), philosophique (il vous cite Nietzsche et Virgile avec la même aisance), et magistérielle (notamment en matière de Doctrine Sociale). Vous trouverez donc sous sa plume un curieux alliage de concepts aigus et de simplicité de langage. Le Pape enseigne ; et en bon professeur, il souligne les étapes de sa pensée par des annonces de plan et des résumés intermédiaires. Sa pensée est donc facile à suivre, même si l'on reste un peu admiratif de sa puissance de synthèse, et donc si l'on se sent un peu distancé par le personnage...

Ensuite, la première encyclique d'un Pape est souvent perçue comme étant le programme de son Pontificat. En effet, cette encyclique est rarement motivée par un problème de foi ou de comportement auquel il faudrait remédier dans l'urgence, et elle se présente plutôt comme une méditation personnelle du Pape sur le sujet qui lui tient le plus à cœur. Ainsi le Pape Pie XII a-t-il rédigé sa première encyclique sur le culte au Sacré Cœur débouchant sur la conscience de la royauté du Christ ; Jean XXIII « sur la vérité, l'unité et la paix qui doivent résulter du souffle de la charité » ; Paul VI sur « l'Eglise », afin qu'il y ait entre elle et la société humaine « rencontre, connaissance et amour réciproques » ; Jean-Paul II sur « le Christ, Rédempteur de l'homme, centre du cosmos et de l'histoire ». Le Pape Benoît XVI, quant à lui, nous offre donc une méditation sur la charité chrétienne, son fondement et ses conséquences. Le titre de l'encyclique, formé des premiers mots du texte, est : « *Deus caritas est* » ; « Dieu est amour ». C'est un retour à l'essentiel.

Enfin, dernière remarque avant d'en venir au résumé du message pontifical, l'encyclique se présente en deux parties : l'une assez théorique sur la notion d'amour, d'un point de vue philosophique, biblique et théologique ; l'autre, sur la conséquence pratique qu'il faut en tirer, et qui s'appelle clairement l'engagement caritatif, social et politique. Ce plan ne nous surprendra pas, car nous sommes familiers du double commandement par lequel Jésus résume la vie religieuse : aimer Dieu de tout son cœur, et son prochain comme soi-même (Mc 12, 29-31).

Le Pape définit lui-même le but de son encyclique : « Je désire insister sur certains éléments fondamentaux, de manière à susciter dans le monde un dynamisme renouvelé pour l'engagement dans la réponse humaine à l'amour divin. » (§1) ; « Par la présente Encyclique, voici à quoi je voudrais vous inviter: vivre l'amour et de cette manière faire entrer la lumière de Dieu dans le monde. » (§39) Il y a aussi un fort rappel par le Pape des trois tâches constitutives de la vie de l'Eglise, dont la troisième paraît bien négligée aujourd'hui, ce qui justifie ce rappel insistant : « Toute l'activité de l'Eglise est l'expression d'un amour qui cherche le bien intégral de l'homme: elle cherche son évangélisation par la Parole et par les Sacraments, entreprise bien souvent héroïque dans ses réalisations historiques; et elle cherche sa promotion dans les différents domaines de la vie et de l'activité humaines. L'amour est donc le service que l'Eglise réalise pour aller constamment au-devant des souffrances et des besoins, même matériels, des hommes. C'est sur cet aspect, sur ce *service de la charité*, que je désire m'arrêter dans cette deuxième partie de l'Encyclique. » (§19)

Résumé de l'Encyclique

« 'Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui' (1 Jn 4, 16). Ces paroles de la *Première Lettre de saint Jean* expriment avec une particulière clarté ce qui fait le centre de la foi chrétienne: l'image chrétienne de Dieu, ainsi que l'image de l'homme et de son chemin, qui en découle. (...) À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. » (§1) Cette Personne, l'Emmanuel, a résumé son message dans le double commandement de l'amour de Dieu et de l'amour de prochain.

1) L'amour... par excellence... c'est Dieu ! (phrase de St Jean lue dans l'autre sens).

Dans le langage courant, l'amour humain semble résumer pour tout homme ce qu'est l'amour. Il a été diversement compris et décrit, mais si l'on regarde bien, on découvre que les deux mouvements qui constituent l'amour sont inséparables et complémentaires, à savoir la possession et le don, l'éros et l'agapè. Ne considérer l'amour que sous un seul de ses deux aspects est destructif et n'épanouit pas l'homme :

- Ne voir l'amour que comme possession (éros) déshumanise, rabaisse l'autre à l'état d'objet utilisé ; aussi le désir de posséder l'autre doit-il être purifié et mûri pour satisfaire le cœur humain ; ce désir purifié atteint sa réalisation quand une personne humaine dans son intégralité (corps et âme) s'unit à une autre personne humaine complémentaire dans son intégralité (corps et âme) de façon exclusive et pour toujours ; le désir de posséder dépasse ainsi son caractère premier d'égoïsme pour devenir découverte passionnée de l'autre, et atteindre sa libération dans le don de soi (agapè). « Même si, initialement, l'*éros* est surtout sensuel, ascendant – fascination pour la grande promesse de bonheur –, lorsqu'il s'approche ensuite de l'autre, il se posera toujours moins de questions sur lui-même, il cherchera toujours plus le bonheur de l'autre, il se préoccupera toujours plus de l'autre, il se donnera et il désirera 'être pour' l'autre. C'est ainsi que le moment de l'*agapè* s'insère en lui ; sinon l'*éros* déchoit et perd aussi sa nature même. » (§7) C'est aussi ce que nous dit l'Evangile (Lc 17, 33).

- Penser l'amour uniquement comme don de soi (agapè) est une utopie, car on ne peut donner que ce que l'on a reçu. L'homme qui doit donner de l'amour doit donc aller le puiser à sa source (qui, en dernier terme, ou en source première, est Dieu !).

La Bible nous trace le visage de Dieu à travers cette double dynamique de l'amour, au point de prendre l'amour humain comme comparaison de l'amour divin, même si celui-ci dépasse celui-là en allant jusqu'au pardon gratuit des offenses. L'union de l'homme à Dieu se réalise donc selon le mode amoureux : Dieu et l'homme restent eux-mêmes et pourtant deviennent totalement un, par une communion de pensée, de volonté, et de sentiment. Cet amour divin devient alors à son tour le modèle de l'amour humain : un amour exclusif, fidèle, et définitif. L'amour divin prend toute sa consistance dans la personne de Jésus, dans l'Incarnation et la Rédemption, dont l'Eucharistie est le mémorial. C'est l'Eucharistie, sommet de l'amour de Jésus envers les hommes, qui nous fait prendre conscience que nous devons aimer les autres. « Une Eucharistie qui ne se traduit pas en une pratique concrète de l'amour est en elle-même tronquée. » (§14)

2) L'Eglise, communauté d'amour, répand l'amour.

L'Eglise manifeste la sollicitude de Dieu envers les hommes en leur offrant ce dont ils ont besoin : du pain, et la Parole (et présence) de Dieu ! « La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (*kerygma-martyria*), célébration des Sacrements (*leitourgia*), service de la charité (*diakonia*). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. » (§25) C'est sur cette troisième activité que porte le reste de l'encyclique.

L'Eglise exerce la charité (= les œuvres de charité) envers les hommes de façon communautaire (à travers des organisations et l'institution des Diacres) et de façon individuelle (à travers chaque baptisé). La charité doit s'exercer envers les membres de la famille qu'est l'Eglise, mais aussi envers les autres hommes.

C'est dans ce cadre qu'à partir de l'industrialisation se sont fondées de multiples œuvres en faveur des pauvres, des malades, et des enfants à éduquer, et que s'est formée la Doctrine Sociale de l'Eglise pour éclairer les esprits. La DSE « veut simplement contribuer à la purification de la raison et apporter sa contribution, pour faire en sorte que ce qui est juste puisse être ici et maintenant reconnu, et aussi mis en œuvre. » (§28)

Mais au-delà de la justice sociale, la charité garde toute sa raison d'être. « L'amour – *caritas* – sera toujours nécessaire, même dans la société la plus juste. Il n'y a aucun ordre juste de l'État qui puisse rendre superflu le service de l'amour. Celui qui veut s'affranchir de l'amour se prépare à s'affranchir de l'homme en tant qu'homme. Il y aura toujours de la souffrance, qui réclame consolation et aide. Il y aura toujours de la solitude. De même, il y aura toujours des situations de nécessité matérielle, pour lesquelles une aide est indispensable, dans le sens d'un amour concret pour le prochain. » (§29)

De nos jours, les médias rapprochent les hommes, d'une certaine façon ; nous devons alors être solidaires de ceux qui nous sont géographiquement éloignés et dont pourtant nous connaissons la détresse. Cette sollicitude peut aujourd'hui prendre la forme d'aides des états ou des ONG, dont certaines sont chrétiennes. Le chrétien fera de l'humanitaire « un véritable humanisme, qui reconnaît dans l'homme l'image de Dieu et qui veut l'aider à mener une vie conforme à cette dignité. » (§30)

L'activité caritative de l'Eglise aura trois caractéristiques qui lui sont propres :

- « Selon le modèle donné par la parabole du bon Samaritain, la charité chrétienne est avant tout simplement la réponse à ce qui, dans une situation déterminée, constitue la nécessité immédiate: les personnes qui ont faim doivent être rassasiées, celles qui sont sans vêtements doivent être vêtues, celles qui sont malades doivent être soignées en vue de leur guérison, celles qui sont en prison doivent être visitées, etc. (...) Les personnes qui œuvrent dans les Institutions caritatives de l'Église doivent se distinguer par le fait qu'elles ne se contentent pas d'exécuter avec dextérité le geste qui convient sur le moment, mais qu'elles se consacrent à autrui avec des attentions qui leur viennent du cœur, de manière à ce qu'autrui puisse éprouver leur richesse d'humanité. » (§31)

- « L'activité caritative chrétienne doit être indépendante de partis et d'idéologies. (...) Nous ne contribuons à un monde meilleur qu'en faisant le bien, maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible, indépendamment de stratégies et de programmes de partis. » (§31)

- « De plus, la charité ne doit pas être un moyen au service de ce qu'on appelle aujourd'hui le prosélytisme. L'amour est gratuit. Il n'est pas utilisé pour parvenir à d'autres fins. Cela ne signifie pas toutefois que l'action caritative doive laisser de côté, pour ainsi dire, Dieu et le Christ. (...) Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de Le taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est amour et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer. » (§31)

Il faut donc faire les œuvres de charité chrétienne... chrétiennement ! « Dans son hymne à la charité (cf. *1 Co 13*), saint Paul nous enseigne que la charité est toujours plus qu'une simple activité : 'J'aurai beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurai beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne sert à rien' (v. 3). Cette hymne doit être la *Magna Charta* de l'ensemble du service ecclésial. En elle sont résumées toutes les réflexions qu'au long de cette Encyclique j'ai développées sur l'amour. L'action concrète demeure insuffisante si, en elle, l'amour pour l'homme n'est pas perceptible, un amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ. La participation profonde et personnelle aux besoins et aux souffrances d'autrui devient ainsi une façon de m'associer à lui : pour que le don n'humilie pas l'autre, je dois lui donner non seulement quelque chose de moi, mais moi-même, je dois être présent dans le don en tant que personne. » (§34)

« Cette juste manière de servir rend humble celui qui agit. (...) Humblement, elle fera ce qu'il lui est possible de faire et, humblement, elle confiera le reste au Seigneur. » (§35) « La prière comme moyen pour puiser toujours à nouveau la force du Christ devient ici une urgence tout à fait concrète. Celui qui prie ne perd pas son temps, même si la situation apparaît réellement urgente et semble pousser uniquement à l'action. La piété n'affaiblit pas la lutte contre la pauvreté ou même contre la misère du prochain. La bienheureuse Teresa de Calcutta est un exemple particulièrement manifeste que le temps consacré à Dieu dans la prière non seulement ne nuit pas à l'efficacité ni à l'activité de l'amour envers le prochain, mais en est en réalité la source inépuisable. » (§36) « Le moment est venu de réaffirmer l'importance de la prière face à l'activisme et au sécularisme dominant de nombreux chrétiens engagés dans le travail caritatif. » (§37)

« Considérons enfin les Saints, ceux qui ont exercé de manière exemplaire la charité. » (§40) « Parmi les saints, il y a par excellence Marie, Mère du Seigneur et miroir de toute sainteté. » (§41) On la voit exercer la charité envers sa cousine Elisabeth, envers les mariés de Cana, et envers l'Eglise naissante ; elle qui était toute unie à Dieu pouvait rayonner de charité. « *[Dernier paragraphe]* La vie des Saints ne comporte pas seulement leur biographie terrestre, mais aussi leur vie et leur agir en Dieu après leur mort. Chez les Saints, il devient évident que celui qui va vers Dieu ne s'éloigne pas des hommes, mais qu'il se rend au contraire vraiment proche d'eux. Nous ne le voyons mieux en personne d'autre qu'en Marie. (...) C'est à elle que nous confions l'Eglise, sa mission au service de l'Amour :

Sainte Marie, Mère de Dieu,
tu as donné au monde la vraie lumière,
Jésus, ton fils – Fils de Dieu.
Tu t'es abandonnée complètement
à l'appel de Dieu
et tu es devenue ainsi la source
de la bonté qui jaillit de Lui.
Montre-nous Jésus. Guide-nous vers Lui.
Enseigne-nous à Le connaître et à L'aimer,
afin que nous puissions, nous aussi,
devenir capables d'un amour vrai

et être sources d'eau vive
au milieu d'un monde assoiffé. »

Que ceci ne vous dispense pas de lire l'enseignement du Pape dans le texte, mais vous aide plutôt à savourer l'encyclique, à la méditer, à en tirer les conclusions pour votre vie personnelle. L'encyclique est disponible en librairie, sur « vatican.va », ou par photocopie sur simple demande adressée à vos abbés !